

# Décolonisation et réconciliation avec les peuples autochtones

Normand Charbonneau  
Sous-ministre adjoint et chef des opérations  
Bibliothèque et Archives Canada

Bonjour, Kwai,

Je suis heureux d'être parmi vous aujourd'hui, sur les terres traditionnelles de la nation abénaquis, pour cet échange sur les concepts complexes de réconciliation et de décolonisation.

Il est d'abord nécessaire de parler un peu du Canada et de son importante population autochtone. Le Canada est un pays de plus de 36 millions d'habitants dont 1,7 s'identifient eux-mêmes comme autochtones soit membres des Premières nations, Inuit ou de la Nation Métis. Cette population est la plus jeune et celle dont la croissance est la plus rapide. Le Canada abrite des cultures autochtones qui se sont développées au cours de milliers d'années (les plus récentes recherches indiquent une présence remontant à 20 000 ans) qui s'expriment dans au moins 60 langues aussi distinctes que le français et le chinois, cela sans compter les variantes dialectales.

---

Rappelons que la relation entre les colonisateurs européens et les communautés autochtones est basée sur un cadre juridique datant de la *Proclamation royale* de 1763 qui ouvre la porte à la négociation de traités avec les premiers habitants du Canada.

Déterminante est l'infâme *Loi sur les Indiens* adoptée en 1876 qui s'applique aux Premières Nations et qui a été révisée en profondeur en 1951 et 1985. Cette loi regroupe des textes législatifs plus anciens aux titres aussi révélateurs que *L'Acte pour encourager la civilisation graduelle des tribus sauvages en cette Province* (Gradual Civilization Act, 1857) ou *l'Acte pourvoyant à l'émancipation graduelle des Sauvages* (Gradual Enfranchisement Act, 1869).

La relation entre les colonisateurs et les populations autochtones peut être décrite comme un effort continu d'assimilation, de limitation de leurs droits et de volonté d'acculturation. Comme le soulignait Beverly McLachlin en 2015 alors qu'elle était juge en chef de la Cour Suprême du Canada, « Dans le mot à la mode de l'époque, c'était de l'assimilation; dans le langage du 21<sup>e</sup> siècle, [c'était] un génocide culturel ».

Nous venons d'entendre notre collègue Raymond Frogner nous rappeler le cas des pensionnats autochtones qui est l'exemple le plus dramatique de cette volonté d'acculturation et d'assimilation. Au total, 150 000 enfants ont été retirés de leurs communautés pour être « placés » dans les pensionnats où on

leur a enseigné que leurs cultures et leurs langues étaient honteuses et barbares afin de les européeniser et de les christianiser. Des générations successives de jeunes autochtones, rappelons que les premiers pensionnats ont été ouverts dans les années 1820 et que le dernier pensionnat a fermé en 1996, ont souffert d'abus physiques, sexuels et émotionnels dont l'impact sera ressenti pour longtemps.

Le gouvernement fédéral s'est excusé en 2006 et a, en 2007, signé un accord avec les victimes survivantes des pensionnats ouvrant la porte à une compensation et à la création de la Commission de Vérité et Réconciliation.

En 2015 la Commission a tenu son événement de clôture à Ottawa et a présenté son rapport renfermant 94 appels à l'action ou recommandations visant à raffermir la réconciliation entre les Canadiens et les peuples autochtones.

Je n'ai pas le temps aujourd'hui de décrire tous les aspects troublants de la relation entre les peuples autochtones et les colonisateurs européens, mais ceux et celles d'entre vous qui sont intéressés devraient étudier le système des laisser-passer (Pass System) qui limitait le mouvement des autochtones hors de leurs réserves, notons que ce système était similaire à celui mis en place en Afrique du Sud pour contrôler la population noire; la rafle des années 1960 (Sixty Scoop) qui a fait que des milliers d'enfants ont été retirés de leur famille et donnés en adoption à

des familles non autochtones (notons qu'ils n'étaient pas orphelins); les femmes autochtones disparues et assassinées (Missing and Murdered Indigenous Women) parce qu'elles sont largement surreprésentées parmi les Canadiennes victimes d'homicide.

Ce sont-là les cas les mieux documentés, mais ils ne sont, si vous me permettez, que la pointe de l'iceberg colonialiste.

---

BAC est désireuse de contribuer à la réconciliation et ses employés sont engagés dans cette démarche qui est aussi, forcément, une démarche personnelle. Nous avons développé un programme de sensibilisation aux cultures autochtones destiné à nos employés afin de nous assurer que, à BAC, toutes et tous aient une connaissance suffisante de ce qui est arrivé et des conséquences afin de bien mesurer l'impact de leurs gestes. Ce programme a été inspiré par l'appel à l'action 57 du rapport de la Commission de Vérité et Réconciliation (Truth and Reconciliation Commission).

Mais nous voulons davantage. Ce que nous préservons dans nos réserves appartient à tous les Canadiens et ce que nous désirons le plus, c'est que ce précieux matériel soit utilisé, connu et reconnu afin de poser les bases d'une connaissance de soi, de sa famille, de sa communauté et de sa nation. C'est sur ces

bases d'une connaissance de soi et de l'autre que nous pourrions réellement entreprendre un dialogue ouvert et respectueux.

Les principes de la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones* (United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples), en particulier ceux touchant la préservation, la revitalisation, le développement et la transmission des langues, histoires et traditions orales, affirment l'importance de la consultation, de la coopération et du consentement des peuples autochtones dans le contrôle et la protection des savoirs traditionnels et des expressions culturelles. Alors que les principes Joinet-Orentlicher qui y sont associés insistent notamment sur le droit de savoir et le droit à la justice et à la réparation. Ces principes nous animent.

À travers la préservation et l'accès à l'information concernant ces atteintes aux droits humains, BAC supporte le droit inaliénable des peuples autochtones de connaître la vérité sur ce qui est arrivé. C'est ainsi que, dans le cadre de la Commission de Vérité et Réconciliation, BAC a facilité la recherche en rendant les documents disponibles et en procédant à leur reproduction. En trois ans, plus de 1,5 million de pages ont été numérisées, nous avons répondu à des centaines de questions de référence à haut niveau de complexité et de sensibilité et des locaux ont été mis à la disposition du projet à Ottawa, Winnipeg, Vancouver et Halifax.

Je tiens à préciser que ces documents sont disponibles pour consultation au Centre national pour la vérité et réconciliation au Manitoba.

Par ailleurs, les droits des peuples autochtones sont reconnus par l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 qui « reconnaît et confirme » les « droits existants — ancestraux ou issus de traités — des peuples autochtones du Canada. » Ceci inclut les « Indiens, les Inuit et les Métis du Canada ». De ce fait, BAC collabore étroitement avec les communautés autochtones qui ont entrepris des démarches visant des revendications territoriales.

Toutefois, l'appel à l'action 69 du rapport de la Commission de Vérité et Réconciliation appelle BAC à aller plus loin.

Nous avons invité des représentants autochtones au sein de nos comités consultatifs sur les acquisitions et sur les services. Ainsi, l'apport des communautés est direct et influence concrètement nos services, nos processus, notre planification de la numérisation des documents reliés aux autochtones, etc.

Ce n'est qu'un début, mais un exemple concret où la réconciliation est à l'œuvre de même que la décolonisation de nos relations avec les communautés autochtones. Nous ne sommes pas les apôtres de consultations stériles où l'opinion de l'autre est entendue, mais où nous restons sur nos positions. Ce

dialogue repose sur des valeurs de respect, de transparence et d'ouverture réelle aux partenaires autochtones.

Mais la réconciliation va encore plus loin.

Nous sommes engagés et nous accélérerons la cadence en nous ouvrant plus encore aux préoccupations des peuples autochtones en matière de culture, de langue et d'accès aux documents les concernant! En effet, près de 15 millions de dollars ont été octroyés à BAC pour soutenir les langues et les cultures autochtones par le biais de deux initiatives.

Pour rendre possible et donner une plus-value à ces initiatives, nous nous appuyons sur trois piliers.

Premièrement, BAC a invité des représentants de communautés (sages ou Elders, gardiens des savoirs traditionnels ou Knowledge Keepers, femmes et hommes, jeunes et moins jeunes), d'organisations et du milieu académique autochtone à nous offrir des conseils et des commentaires, ainsi qu'à nous aider à créer des liens avec les collectivités locales. Ces représentants donnent une voix aux diverses cultures et réalités des peuples autochtones au sein d'un Cercle consultatif.

Nous avons consulté les trois « gouvernements » autochtones, le Conseil National Métis, l'Assemblée des Premières nations et l'Inuit Tapiriit Kanatami sur cette approche.

Ce Cercle oriente nos décisions. BAC profite de la connaissance et de la sagesse de ses membres pour offrir des produits et services qui répondent vraiment aux besoins des communautés autochtones. Ses membres sont aussi des passerelles vers leurs communautés. Dès sa première rencontre, le Cercle a étudié les projets et leur a donné leur forme finale afin que nous puissions nous mettre en branle. Nous entendons aussi développer avec ses membres un plan d'action autochtone afin d'inscrire notre démarche dans le long terme puisque nos efforts ne seront pas un feu de paille.

Deuxièmement, nous allons créer des postes d'archivistes autochtones, afin que des personnes issues de ces communautés puissent jouer un rôle direct et actif dans l'élaboration et la réalisation de ces initiatives tout en offrant à BAC des points de vue originaux et des liens avec les communautés. Notre objectif est aussi de favoriser le développement de l'expertise dans les communautés. C'est ce pour quoi nous allons doter la majorité (7 sur 11 postes) de ces postes dans les communautés ou dans des centres urbains à forte concentration de jeunes autochtones et non dans la région d'Ottawa.

Troisièmement, nous collaborerons de manière respectueuse et ouverte. BAC table sur la participation et la collaboration effectives des communautés et des groupes intéressés pour être en mesure de diffuser le patrimoine autochtone. Des outils de



crowdsourcing sont développés pour permettre aux citoyens d'apporter leur contribution depuis leur communauté au bénéfice des générations actuelles et futures.

Cela offre également la possibilité de corriger les inexactitudes et l'utilisation de termes inappropriés, voire insultants, parfois trouvées dans les descriptions originales. Rappelons-nous qu'une majorité de ces documents créés par des non autochtones ont été transférés à BAC avec leurs métadonnées d'origine. Les photographes étaient bien plus intéressés à montrer les costumes et coutumes que de mentionner le nom de la nation et des individus représentés. L'être humain, autochtone, était secondaire. C'est, cela aussi, une manifestation du colonialisme culturel qu'il faudra corriger.

En vrac, BAC contribue à la décolonisation :

- En créant des espaces de diffusion en ligne ou sur place qui sont plus inclusifs et conformes aux cultures autochtones.
- En s'assurant que les descriptions archivistiques et bibliothéconomiques soient représentatives des cultures et des valeurs des communautés autochtones et en impliquant les communautés dans la sélection, la présentation et la contextualisation des ressources documentaires présentées ou exposées.
- En travaillant en étroite collaboration avec les communautés autochtones afin de déterminer avec soin le « qui » et le

« comment » qui devront guider nos efforts d'engagement pour s'assurer qu'un large spectre de voix soit entendu et informe nos actions.

- En participant à la construction des capacités et de l'expertise dans les communautés autochtones qui en font la demande afin qu'elles assurent la garde de leur patrimoine.

Et la liste pourrait s'allonger encore et encore.

Au sujet de la décolonisation, je me permettrai de citer Taiaiake Alfred, un universitaire Mohawk enseignant à la University of Victoria, qui a écrit:

*Les Canadiens doivent se demander ce que c'est que d'être impliqué dans le mouvement de renaissance autochtone plutôt que de rester dans le courant majoritaire qui voit les Canadiens défendre les principes canadiens. Cela peut sembler une nuance subtile, mais c'est profond parce que cela vous transforme de non-autochtone jouant le rôle d'agent colonial à quelqu'un qui se bat pour la justice<sup>1</sup>.*

Avant de conclure, rappelons-nous que la réconciliation n'est pas un moyen de cacher des pans de notre passé.

---

1. Taiaiake Alfred, "For Indigenous nations to live, colonial mentalities must die", 13 octobre 2017. <http://policyoptions.irpp.org/magazines/october-2017/for-indigenous-nations-to-live-colonial-mentalities-must-die/> - *Canadians need to ask themselves what is it to be someone who is committed to allyship in a movement of indigenous resurgence as opposed to resting within the mainstream mentality of Canadians defending Canadian principles. It seems like a subtle shift, but it's profound, because it moves you as a non-indigenous person from being a colonial agent to being someone fighting for justice. Ma traduction.*

- La réconciliation est plutôt la construction de ponts entre les personnes et les communautés et permet d'avoir une meilleure connaissance et appréciation de nos similitudes et différences.
- La réconciliation passe aussi par la prise de conscience des actions posées et des effets qu'elles ont provoqués afin de renouveler la relation entre les non-autochtones et les autochtones.
- Une réelle réconciliation implique de combattre ensemble l'ignorance qui mène hélas trop souvent à l'arrogance. Tous savent ce que l'arrogance coloniale a fait aux communautés autochtones.
- La réconciliation c'est admettre que la mentalité coloniale doit changer.
- La réconciliation n'est donc pas un programme politique ou gouvernemental dont on connaît la date de fin et à laquelle on répond par la seule allocation de ressources.
- Elle commence dans la tête et dans le cœur et nous en sommes tous personnellement responsables. Notre premier devoir est de nous éduquer afin que nos actions et notre discours soient plus sensibles et respectueux et qu'ils reflètent les enjeux propres aux différentes communautés.

J'ajouterais que nous devons d'abord et avant tout parler d'humain à humain, non de bureaucrate à humain, puisque je suis convaincu que c'est par ce dialogue entre individus que

commence la réconciliation entre les communautés et entre les nations.

Permettez-moi de terminer en lisant un extrait d'un roman de l'écrivaine métis Cherie Dimaline intitulé *The Marrow Thieves*<sup>2</sup>. Le roman se déroule dans un futur où les autochtones sont chassés pour les effets médicinaux de leur moelle osseuse sur les non-autochtones. Je ne vous en dirai pas plus, vous devriez lire ce livre. Cela se lit comme suit, la version originale anglaise est projetée:

*Nous avons accueilli des visiteurs qui ont rebaptisé notre terre Canada.*

*Parfois la relation entre nous et les nouveaux venus était fructueuse.*

---

2. Cherie Demaline. *The Marrow Thieves*. Dancing Cat Books, 2017, pp 23-24. -

*"We welcomed visitors, who renamed the land Canada.*

*Sometimes things got real between us and the newcomers.*

*Sometimes we killed each other.*

*We were great fighters – warriors, we called ourselves and each other – and we knew these lands, so we kicked a lot of ass". ...*

*"But we lost a lot. Mostly because we got sick with the new germs.*

*And then when were on our knees with fever and pukes, they decided they liked us there, on our knees.*

*And that's when they opened the first schools.*

*We suffered there.*

*We almost lost our languages.*

*Many lost their innocence, their laughter, their lives.*

*But we went through it, and the schools were shut down.*

*We returned to our home places and rebuilt, relearned, regrouped.*

*We picked up and carried on.*

*There were a lot of years where we were lost, too much pain drowned in forgetting that came in convenient packages: bottles, pills, cubicles where we settled to move around papers.*

*But we sang our songs and brought them to the streets and into the classrooms – classrooms we built on our own lands and filled with our own words and books.*

*And once we remembered that we were warriors, once we honored the pain and left it on the side of the road, we moved ahead.*

*We were back." Ma traduction.*

*Parfois on s'est entretués.*

*Nous étions de grands guerriers – nous nous appelions nous-mêmes les warriors – nous connaissions ces terres, nous avons botté bien des culs...*

*Mais nous avons aussi beaucoup perdu, surtout parce que nous avons souffert de maladies amenées par les nouveaux venus.*

*Et, lorsque nous nous sommes retrouvés à genoux à vomir à cause de la fièvre, ils ont décidé qu'ils nous aimaient comme ça, sur les genoux.*

*Et c'est alors qu'ils ont ouvert les premiers pensionnats.*

*Nous y avons souffert.*

*Nous y avons presque perdu nos langues.*

*Plusieurs y ont perdu leur innocence, le rire, leur vie.*

*Mais nous avons survécu et les pensionnats ont été fermés.*

*Nous sommes retournés chez nous pour reconstruire, réapprendre, nous retrouver.*

*Nous nous sommes pris en main et mis en marche.*

*Pendant plusieurs années nous étions perdus, trop de douleurs ont été noyées dans ce qui vient dans des emballages pratiques, bouteilles, pilules, cubicules où nous sommes retrouvés pour brasser de la paperasse.*

*Mais nous avons chanté nos chansons et nous les avons ramenées dans les rues et dans les classes – des classes que nous avons construites sur nos terres et que nous avons remplies de nos mots et de nos livres.*

*Quand nous nous sommes rappelé que nous étions des guerriers, des warriors, quand nous avons honoré notre douleur et l'avons oubliée sur le bord de la route, nous nous sommes mis en marche.*

*Nous étions de retour.*

Je crois que cela doit se produire et que nous sommes tous, personnellement et collectivement, responsables de ce qui adviendra à ce Canada que nous voulons amélioré et décolonisé et qui doit réussir sa réconciliation, d'individu à individu, de communauté à communauté et de nation à nation.

Merci, Wliwni,